

Faire évoluer les représentations stéréotypées des élèves : c'est possible !

Par Virginie Vignoles, professeure des écoles

En tant que professeure des écoles, j'ai travaillé dans deux classes de CM1 (enfants de 9 à 10 ans) sur les représentations des enfants quant à la place des femmes et des hommes dans la société. Le travail a duré à chaque fois environ trois semaines. L'objectif était d'amener les enfants à se poser des questions sur leurs représentations initiales. Des représentations plutôt sexistes, comme j'ai pu m'en rendre compte lorsque j'ai analysé la série de questionnaires individuels que je leur avais proposée et dont je vais rendre compte ci-dessous. Les questionnaires ont été un point de départ pour mettre en place un travail de réflexion avec, comme support, des albums et des extraits de romans de littérature jeunesse. J'ai travaillé sur *Arthur et Clémentine*, d'Adela Turin, *Rose bonbon*, de la même auteure, *La Fée sorcière*, de Brigitte Minne et Carll Cneut, *La Nouvelle Robe de Bill*, d'Anne Fine et

Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon, de Christian Bruel et Anne Bozellec. Le but était d'amener les enfants à donner une interprétation de ces textes de littérature jeunesse et, partant, de les amener à modifier leurs points de vue stéréotypés initiaux. Cela s'est traduit par des remarques qui se sont parfois transformées en débats. En tous cas, à chaque fois, les enfants ont réagi par rapport à eux ou à ce qui les entourait avec un regard enrichi des expériences qu'ils avaient pu vivre à travers les personnages de papier... Autrement dit, les enfants se sont exprimés davantage par rapport à leur ressenti que par rapport à des schémas inculqués, ce qui était précisément l'objectif visé.

J'ai soumis aux enfants de la première classe un questionnaire sur les professions. La consigne était la suivante : « Imagines-tu davantage une femme, un homme ou les deux dans les professions suivantes ? Entoure ta réponse et écris pourquoi tu as fait ce choix ». J'ai longuement étudié la liste de professions que je leur ai soumise car je cherchais à éviter que les enfants répondent en fonction du genre associé à la profession. J'ai donc essayé de proposer des professions au genre « neutre ». Par exemple, j'ai évité de mettre « couturier », car les enfants auraient pu le ranger spontanément dans la classification homme étant donné que, pour les femmes, on emploie le terme « couturière ». J'ai, en revanche, proposé « ministre », car le mot est invariable : on dit un ou une ministre. Autres professions présentées aux enfants : professeur, journaliste, pompier, ingénieur, photographe, pilote d'avion, secrétaire. J'ai toutefois conscience que l'évolution de la langue française, conformément aux recommandations ministérielles, amène de plus en plus de personnes à employer le terme de « professeure » pour désigner une

femme qui enseigne. Je souhaitais une justification des enfants pour qu'ils donnent du sens à leur réponse (pour éviter les réponses données au hasard) et aussi pour me faire une idée plus précise de leurs représentations.

Bilan : le métier de ministre se révèle être, côté garçons, un métier plutôt d'homme (7 garçons sur 10). Côté filles, c'est plus mitigé ; 6 filles sur 13 déclarent que c'est un métier d'homme et plusieurs d'entre elles affirment « n'avoir jamais vu de femme ministre » : pour elles, « c'est un métier pour les hommes ». La très grande majorité des garçons de la classe estiment que « c'est pour les hommes » car « ils sont plus forts » ou « plus intelligents », ou encore, variation sur le même thème : « Il n'y a que l'homme qui peut le faire ».

Quid du « professeur » ? Une fille l'a rangé dans la rubrique homme avec la justification suivante : « Parce que c'est un professeur, ce n'est pas une professeuse ». Un garçon l'a rangé dans la colonne « femme » car « elles sont plus intelligentes ».

La profession de « journaliste » est apparue ambivalente. Certaines filles l'associent aux femmes, « car à la télé, je vois toujours des femmes journalistes » ; d'autres considèrent au contraire qu'il n'y a que les hommes qui peuvent faire ce métier parce que « les hommes demandent plus de questions quand je regarde la télé ». Certains garçons estiment qu'il s'agit d'un métier masculin, car « les hommes sont plus dans l'action », ou « parce que les hommes savent lire ». J'ai été surprise de voir qu'un enfant rangeait la profession « journaliste » dans la catégorie « homme » car, pour lui, il apparaissait évident qu'un journaliste était une personne qui écrivait. Or, comme on dit un écrivain et non une « écrivine » (sic!), le journaliste était, dans la représentation que s'en faisait l'enfant, forcément un « homme ». On le voit, les enfants ont tendance

à ranger une profession en fonction de son genre grammatical, soit féminin, soit masculin. Comme quoi, la désignation du métier revêt une importance de taille !

Pour le métier de photographe, les filles estiment, en majorité, que c'est un homme car, « à chaque photo de classe, c'est un homme qui prend la photo », ou encore, « parce que c'est les filles qui se font photographier » ! Un garçon écrit : « Les filles n'aiment pas ce métier ».

Qu'en est-il de « l'ingénieur » ? Pas de doute, de nombreuses filles considèrent que c'est pour les hommes car « je n'ai jamais vu de fille ingénieure », ou encore, « c'est un homme qui conçoit les choses ». Un garçon écrit : « Je n'ai jamais vu un ingénieur, mais je suis sûr que c'est un garçon ».

Quant au « pompier », il incarne, auprès des filles, la figure masculine parce que « c'est tout le temps les hommes qui sauvent une maison qui brûle » ou parce que « les hommes préfèrent le feu », ou encore, « les femmes ne peuvent pas éteindre le feu ». Certains garçons justifient l'homme-pompier par « les femmes ont peur du feu » ou « les hommes sont plus courageux », « parce que les femmes vont faire mission échec ». Idem pour « le pilote d'avion » : « Je n'ai jamais vu de filles pilotes d'avion », note une fillette. Une autre affirme : « Ils ont plus de force dans les jambes et ils peuvent plus pousser la pédale ». On peut lire aussi comme réponse : « Conduire un avion, les femmes !!! Non mais c'est pas possible », ou encore « quand je regarde la télé ou que je monte dans un avion, c'est tout le temps un homme ». Certains garçons n'hésitent pas à écrire : « Parce qu'ils savent se bagarrer » ou « les femmes ont le vertige ».

En revanche, on s'en doutait, « secrétaire » est considéré comme un métier pour les filles parce que « je connais des femmes qui travaillent là-bas », ou encore, « c'est une femme qui écrit, amène le café et fait le service ».

Dans la deuxième classe, j'ai mis en place plusieurs petits questionnaires. J'ai tout d'abord présenté aux enfants de la classe une photo représentant le portrait peint d'un enfant très jeune. Il était difficile de savoir si c'était un garçon ou une fille (de fait, c'était une fille!). J'ai demandé aux enfants de la classe d'écrire individuellement si, d'après eux, c'était un garçon ou une fille, et de justifier leur réponse.

Bilan: tous les enfants, à l'exception d'une fille, ont écrit qu'il s'agissait d'un garçon. Les justifications étaient majoritairement les suivantes: «Il est habillé en garçon», «Il a un pantin, un soldat de plomb», «Il a les cheveux courts», «Il n'a pas les mêmes yeux que les filles».

J'ai ensuite demandé aux garçons d'écrire ce qu'ils ressentiraient s'ils étaient une fille, et inversement. Voici les réponses des filles de la classe: «Je ne jouerais pas à la Barbie», «Je ferais du VTT, du foot et de la guitare», «J'aurais les cheveux courts». Et celles des garçons: «J'aurais des Diddl¹¹⁵ et des Barbie», «Je devrais jouer à la corde à sauter, me maquiller, porter des jupes, des chaussures à talons, avoir des cheveux longs», «Je serais danseuse», «J'aimerais le rose», «J'aurais honte», «J'ai horreur du sexe féminin, alors je serais un garçon manqué».

On le voit, les stéréotypes de genre sont très marqués et déjà bien hiérarchisés. L'adhésion à des conventions (les filles jouent à la poupée, pas les garçons, par exemple), à des croyances (les filles sont moins fortes que les garçons) ou à des valeurs (la violence pour les métiers pensés comme masculins) est très prégnante. Pour répondre à ces questions, les enfants s'appuient sur ce qu'ils voient dans leur entourage proche, dans les médias, mais aussi dans des ouvrages de littérature... qui sont majoritairement sexués!

Enfin, le dernier volet du questionnaire portait sur les personnages de fiction, et plus précisément sur ceux de la littérature de jeunesse. La consigne était la suivante: «Comment s'appelle ton héros ou ton héroïne de livre préféré (roman, conte, BD, nouvelle...)?» Autre question: «Est-ce une fille ou un garçon?». J'ai souhaité faire figurer cette question pour affiner la réponse précédente et aussi parce que je ne connaissais pas toujours ces personnages de la littérature jeunesse. Enfin, dernière question, «Quels adjectifs le ou la caractérisent le plus?».

J'ai demandé aux enfants d'entourer quelques adjectifs qualificatifs (beau-belle, intelligent-e, sportif-ve, etc.). Les réponses des filles de la classe ont été les suivantes: «Franklin, Max et Lili, Totaly Spies, Diddl, Le Petit Chapeyron Rouge, Astérix». Quant aux garçons, ils ont essentiellement cité: «Titeuf, Détective Conan, Batman, Kid Paddle». Autrement dit, sept filles de la classe se projettent dans un personnage masculin (et six dans un personnage féminin), alors qu'aucun garçon de la classe ne se projette dans un personnage féminin! Quant aux qualités principales de ce personnage (héros ou héroïne), pour les filles, il incarne avant tout la gentillesse et le fait d'être amoureux-se alors que, pour les garçons, il est fort, beau et riche.

On le voit très clairement, les identifications des enfants à des personnages de papier sont à l'unanimité «masculins» pour les garçons et plutôt à dominante masculine pour les filles, conformément aux résultats des études sociologiques menées sur le sujet¹¹⁶.

Après avoir mis en place, sur plusieurs semaines, un travail de compréhension et d'interprétation de textes piochés dans la littérature jeunesse non sexiste et anti-sexiste dont j'ai cité les noms en introduction, j'ai demandé

aux élèves de revenir sur leurs premières représentations (que j'avais notées sur une affiche).

Je vous livre en vrac les réactions orales spontanées des enfants: «Je ne suis pas d'accord [avec ce qui était écrit concernant "si j'étais un garçon"], car je suis une fille et je n'aime pas le rose. Je n'aime pas les Barbie et je joue aux "jeux de garçons"...», «Je ne porte pas de chaussures à talons, je n'aime pas le rose et je ne joue pas à la poupée», renchérit une fille; «Ce n'est pas vrai que les garçons font du VTT et pas les filles. Moi, j'en fais. En plus, il y a des garçons avec des cheveux longs», ajoute une autre; «Je joue tous les mercredis au foot. Ce n'est pas parce qu'on est une fille que l'on ne doit pas jouer au foot ou au basket», relève une fille. «Il y a des filles qui font de la batterie et de la guitare», souligne une autre. «J'ai évolué... avant, je ne disais pas que je jouais aux "Action Man", j'avais honte», rapporte une fille.

Il en va de même des réactions par rapport aux réponses individuelles données précédemment par les garçons: «Si j'étais une fille...». La parole devient libre. «Ma sœur préfère s'habiller "en garçon" et jouer à des "jeux de garçons"», estime un garçon. «Si je vois un vélo "pour fille" qui me plaît, je le prends», dit un garçon. «J'ai évolué, avant, j'avais peur de dire que je jouais à la poupée. Je ne pense plus qu'une fille doit se maquiller et porter des talons», réalise un garçon. «Je croyais que les feuilles Diddl²⁷, c'était pour les filles. Quand j'ai vu qu'il y en avait [des garçons] dans la classe qui en avait, j'ai changé d'avis», ajoute un garçon. «Un jour, ma mère a lavé le pyjama de mon frère. Il a délavé et est devenu rose. J'ai rigolé. Aujourd'hui, je réalise que je n'aurais pas dû», regrette un garçon. «J'avais une Barbie avant», ose dire un garçon. «J'ai évolué depuis ces affiches. Maintenant, je regarde les dessins animés pour filles», avoue un garçon.

On le voit, le travail de déconstruction des représentations à l'aide d'œuvres littéraires non sexistes et anti-sexistes comme médiation a permis aux enfants de s'affranchir de quelques stéréotypes. Un temps, dans la classe, une pensée et une parole plus libres ont émergé. Et j'ose espérer qu'elles se poursuivront plus tard et en d'autres lieux.



Vignoles Virginie (2007). Faire évoluer les représentations stéréotypées des élèves : c'est possible ! In *Contre les jouets sexistes* (collectif). Paris : Éditions L'échappée.